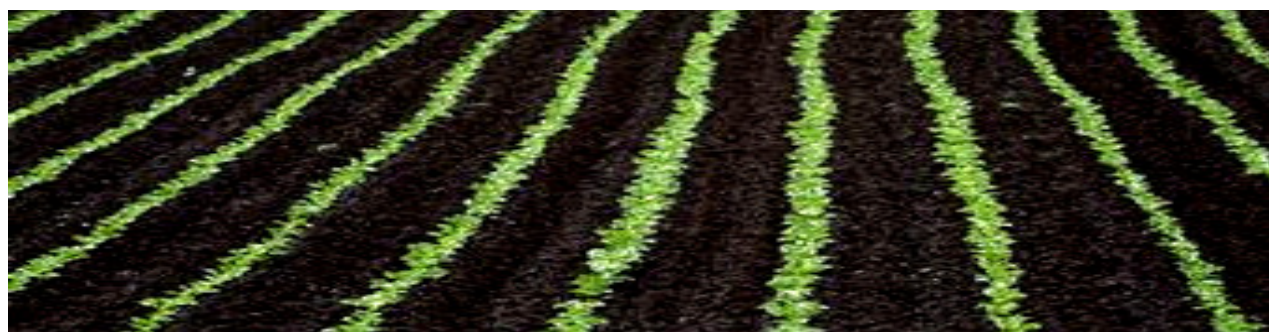




SVZ FSB

Rapport annuel 2010



Fédération Suisse des Betteraviers
Schweizerischer Verband der Zuckerrübenpflanzer
Belpstrasse 26
3007 Berne

Téléphone 031 398 52 62

Fax 031 385 36 46

svz.fsb@sbv-usp.ch

10 février 2011



Table des matières

Introduction – Propos du président.....	3
1. L'année betteravière 2010.....	4
1.1. Rétrospective du secrétariat.....	4
1.2. Situation nationale	6
1.2.1. Les cultures de betteraves sucrières en 2010	6
1.2.2. Conditions-cadre politiques	8
1.2.3. Interprofession	9
1.2.4. Rapport de la commission de réception et de contrôle	10
1.2.5. Rapport du Centre betteravier suisse	11
1.3. Situation internationale.....	15
1.3.1. Marché du sucre	15
1.3.2. CIBE	16
2. Comptabilité d'exercice	18
2.1. Bilan au 31 décembre 2010	18
2.2. Comptes de résultats 2010 et budget 2011	19
3. Programme d'activités 2011	20
4. Comité de la FSB 2010	21

Introduction – Propos du président

Au fait, quelle est la mission d'une organisation suisse de producteurs ? Qu'attendent les betteraviers de leur organisation ?

Les tâches de la Fédération Suisse des Betteraviers sont très diverses. Notre objectif principal est d'assurer l'avenir d'une production sucrière durable dans notre pays. Par durabilité, nous entendons prioritairement une culture betteravière économiquement profitable. Cela n'est possible que si les conditions-cadre politiques nous permettent de produire un volume de sucre aussi grand que possible. Or, avec tous les accords commerciaux conclus ces dernières années par nos dirigeants à Berne, cela ne va plus de soi. C'est pourquoi la branche sucrière dans son ensemble est en contact étroit avec les autorités compétentes. Pour que nos betteraves nous soient payées convenablement, nous avons également besoin des sucreries : il faut qu'elles nous acceptent comme partenaires et qu'elles payent un prix équitable. Lors des séances de l'Interprofession, nous négocions toutes les conditions de prise en charge. Dans ce contexte économique, la collaboration avec un partenaire scientifique solide, en l'occurrence le Centre betteravier suisse, revêt elle aussi toute son importance. Année après année, le Centre betteravier s'efforce de mettre à notre disposition les variétés betteravières les mieux adaptées à nos conditions climatiques, d'optimiser les coûts de production et d'améliorer encore les moyens phytosanitaires.

Le Centre betteravier nous amène au second élément qui caractérise une production durable, à savoir l'écologie. Une production betteravière rentable ne peut d'ailleurs pas se passer d'écologie. En effet, tout cultivateur a pour but d'exploiter les sols de manière à ce qu'ils restent fertiles. L'objectif n'est pas d'utiliser un maximum de produits, engrais et machines, mais bien d'en faire un usage optimal en termes de coûts et d'efficacité.

Enfin, troisième élément, la durabilité sociale est, elle aussi, essentielle. Nous voulons garantir des emplois à long terme pour toute la branche sucrière. Un travail stable et rémunéré correctement a des conséquences positives sur le bien-être de chacun et réduit les éventuels problèmes sociaux. Cela vaut pour les familles paysannes comme pour toutes les personnes qui sont engagées dans les secteurs en amont et en aval de l'agriculture.

Afin d'atteindre tous ces buts, notre fédération a besoin de betteraviers, de délégués et de membres du comité pour nous communiquer les requêtes et les problèmes de leurs confrères et de leur région. Organisés en structures démocratiques, nous recherchons ensemble des solutions selon le principe du plus grand dénominateur commun. Cela conduit à ce que la recherche et l'application de solutions prennent beaucoup de temps et que les effets ne se manifestent pas immédiatement.

Les résultats de nos pourparlers doivent être évalués d'un œil critique afin d'être si possible améliorés. Cependant, il est aussi très important que les délégués soutiennent et défendent, dans leur région respectives, les décisions prises en commun. Les raisonnements à court terme et les logiques purement régionales ne nous font pas avancer. Au contraire, elles suscitent des conflits internes. Nous ne pouvons plus nous permettre d'afficher un front divisé face aux betteraviers.

Ce n'est qu'en continuant à lutter solidairement pour notre cause que nous pourrions satisfaire les attentes à notre égard.

1. L'année betteravière 2010

1.1. Rétrospective du secrétariat

Une diminution de la superficie de 21 000 à 18 000 hectares ;
une campagne de récolte ramenée de 100 à 75 jours ;
une production réduite de 275 000 à 215 000 tonnes de sucre.

Et tout cela, en l'espace d'un an. Comme quoi le vent tourne rapidement.

Cette situation n'est pas une surprise pour le secteur sucrier. Le contexte était bien connu. Déjà en 2009 on pouvait entendre, ça et là, des critiques et des mises en garde relatives aux abondantes récoltes de betteraves sucrières dans les années qui précédaient. Les critiques provenaient de milieux qui, quoi qu'il arrive, suivent d'un œil réprobateur la production sucrière suisse et remettent régulièrement en question son existence. Ceux-ci pourraient même envisager de la supprimer purement et simplement. Pour leur part, les mises en garde venaient de l'administration fédérale. Les offices compétents avaient constaté que la Suisse était devenue en trois ans exportatrice nette de sucre. Une nouveauté ! Cependant, comme la production sucrière suisse est subventionnée par la Confédération, les mises en garde contre l'OMC se sont faites pressantes. Il faut savoir que le panel sucre de l'OMC avait condamné l'UE en 2006 car elle avait inondé le marché mondial de sucre subventionné. On connaît la suite : l'UE a dû réduire sa production. Elle a passé d'exportatrice à importatrice de sucre. Quant à savoir si l'OMC se serait intéressée à la petite Suisse, dont la production de sucre est négligeable au niveau du marché international, nul ne le sait. Le fait est que l'OMC surveille de près les pays industrialisés quand il est question d'exportations agricoles. Nous sommes également tributaires des subsides fédéraux en matière de production de betteraves sucrières, lesquels font partie d'une réglementation complexe et pointilleuse. C'est dans ce contexte que nous produisons et nous devons accepter les règles du jeu.

Cela ne veut pourtant pas dire que nous, représentants des betteraviers, sommes pieds et poings liés. Il nous appartient en effet d'obtenir un résultat optimal pour nos producteurs. Par résultat optimal, on entend entre autres que la production soit maximale et que nous atteignons un haut degré d'autosuffisance, notamment pour garantir notre sécurité alimentaire. C'est pourquoi nous demeurons en contact permanent avec les autorités et les sucreries dans le souci de nous assurer d'un soutien et de maintenir la production à un haut niveau.

Revenons maintenant à la planification. À la différence de la production nationale qui est, elle, claire et très encadrée, le marché mondial a un comportement très volatile. L'année 2010 s'est révélée être pour le sucre ce que 2008 avait été pour les céréales ; un exemple historique de fluctuation des marchés agricoles et de volatilité des prix. Qui aurait pu prévoir, il y a deux ans encore, que le prix du sucre en Suisse et dans l'UE serait soudain inférieur à celui du marché mondial et qu'il serait, ainsi, plus lucratif pour les pays en voie de développement de vendre sur le marché mondial que d'exporter en Suisse ? Et qui aurait pensé que nous ne pourrions plus prélever une taxe sur les importations de sucre ? Or, c'est précisément ce qui s'est passé en 2010.

Le monde est devenu plus petit et les règles bien établies de l'économie de marché sont de plus en plus sujettes à caution. On en voit justement la limite sur le marché du sucre où la production s'est concentrée ces dernières années sur seulement quelques grands pays producteurs. (Cinq pays fournissent aujourd'hui près de 60 % de la production mondiale). Quand une production affiche une telle concentration, des conditions météorologiques extrêmes peuvent impliquer des effets catastrophiques sur l'offre. Par conséquent, moins il y a de pays producteurs, plus les prix sont susceptibles d'être volatils. Est-ce vraiment à cela que l'on aspire ? Dans un contexte de demande croissante qui devra être satisfaite par de nouvelles structures, ne devrait-on pas inciter tous les producteurs potentiels à se lancer dans la production ?



SVZ FSB

En Suisse, nous sortons d'une période de sévère contingentement qui a eu de nettes conséquences financières sur les revenus de chaque exploitation. Cependant, ces limitations ont pu être appliquées grâce au soutien actif de toute la branche. Et voilà qu'un an après, la situation a radicalement changé. Les stocks de sucre sont réduits à zéro, l'industrie a un besoin urgent de sucre indigène et les importations sont restées en deçà des prévisions. En 2011, il va donc falloir produire plus.

Grâce à ses structures légères, le secteur sucrier suisse dispose des meilleures conditions pour réagir relativement rapidement et efficacement aux changements extérieurs. Ce qui est souvent perçu comme un facteur gênant, à savoir la dépendance mutuelle des betteraviers et des sucreries, peut se révéler ici comme un atout. Dans quelle autre branche, une gestion des quantités peut-elle être aussi bien planifiée que pour le sucre (en dépit de conditions météorologiques imprévisibles) ? Nous avons un acheteur de betteraves et nous, producteurs, sommes réunis dans une organisation faîtière ; de plus, nous renégocions les conditions-cadre ensemble tous les ans.

Grâce à nos structures et à une production orientée sur la consommation indigène, nous sommes capables de réagir aux influences extérieures et d'adapter notre production, même si notre marge de manœuvre est limitée. Cependant, cela ne restera possible que si nous entretenons ces structures. Les sucreries doivent donc pouvoir viser une rentabilité optimale, c'est-à-dire exploiter leurs structures du mieux possible. Cela signifie qu'il faut que la production soit la plus élevée possible. Pour cela, nous avons besoin du soutien de l'administration fédérale et d'une volonté politique considérant le secteur sucrier comme un pilier de la sécurité alimentaire.

1.2. Situation nationale

1.2.1. Les cultures de betteraves sucrières en 2010

Avec une réduction des quotas de 22 200 tonnes, il était clair que la récolte 2010 ne serait pas aussi réjouissante que celle des trois années précédentes. En revanche, la participation de tous les betteraviers, qui ont répondu à l'appel de leur Interprofession et réduit leurs surfaces de 10 %, a été un motif de satisfaction. Assurés de pouvoir cultiver à nouveau leur quota intégral en cas d'augmentation des quotas en 2011, quelques agriculteurs ont même tout bonnement renoncé à la culture de betteraves sucrières en 2010. Les producteurs bio ont du serrer les dents, car on n'a pas transformé de betteraves sucrières bio cette année en raison des stocks suffisamment élevés. Reste à espérer que la motivation des agriculteurs bio pour la culture des betteraves sucrières soit au rendez-vous en 2011.

Nous tenons à remercier ici tous les betteraviers pour leur compréhension et leur excellente collaboration. La décision n'a pas été facile à prendre pour l'Interprofession. Ce fut aussi un grand défi pour tous les représentants des associations que de soutenir cette décision et de la communiquer avec insistance. Mais grâce à la discipline de toutes les personnes concernées, nous pourrons à nouveau produire un quota de 232 000 tonnes en 2011.

La météo a été plus capricieuse qu'en 2009. On a relevé quelques chutes de grêle suivies d'un été sec qui s'est terminé par un mois d'août particulièrement arrosé. Il n'empêche que par un automne radieux, la teneur en sucre des betteraves récoltées, avec une teneur moyenne de 18,5 %, a fait oublier le médiocre rendement par hectare.

La campagne a été courte mais elle a mis au défi les Sucrieries Aarberg + Frauenfeld S.A. (SAF) et les betteraviers. Dans l'usine de Frauenfeld, on a noté quelques pannes techniques, auxquelles on a toutefois rapidement pu remédier grâce aux efforts inlassables de toutes les personnes concernées. Bien que la campagne ait été bouclée tôt dans la saison, les fortes chutes de neige de début décembre nous ont pris à court, perturbant ainsi les dernières livraisons de betteraves. Les retards étaient si importants qu'il a fallu pour un temps freiner considérablement la transformation dans les deux usines. Une interruption de la production a pu être évitée de justesse.

Au final, ce sont 1 303 220 tonnes de betteraves sucrières qui ont été récoltées, ce qui correspond à 215 121 tonnes de sucre (tableau 1).

Tableau 1 : Culture et récolte par canton (Source : SAF S.A., 2011)

Contrats avec l'usine d'Aarberg	Nombre de betteraviers	Surface (ha)	Rendement (t)	Rendement pro ha (t/ha)	Taux de sucre (%)	Rendement sucre (t)	Sucre (t/ha)
BE	1'507	3'606	269'800	74.8	18.2	43'768	12.14
BL	14	40	2'862	71.6	18.0	459	11.47
FR	394	1'273	92'806	72.9	18.7	15'536	12.20
GE	7	40	2'428	60.7	20.0	437	10.92
JU	86	300	18'451	61.5	18.0	2'942	9.81
NE	13	39	2'571	65.9	18.5	424	10.87
SO	237	535	38'750	72.4	18.1	6'251	11.68
VD	1'004	4'501	312'134	69.3	19.4	54'330	12.07
VS	9	82	5'889	71.8	18.1	947	11.55
Total	3'271	10'416	745'692	71.6	18.8	125'093	12.01
Contrats avec l'usine de Frauenfeld	Nombre de betteraviers	Surface (ha)	Rendement (t)	Rendement pro ha (t/ha)	Taux de sucre (%)	Rendement sucre (t)	Sucre (t/ha)
AG	436	1'129	83'771	74.2	17.9	13'337	11.81
FL	7	18	1'165	64.7	16.6	170	9.43
GR	7	17	1'170	68.8	17.9	186	10.94
LU	77	163	10'974	67.3	17.4	1'689	10.36
SG	73	155	8'940	57.7	17.3	1'366	8.81
SH	314	1'000	71'620	71.6	18.6	11'898	11.90
TG	898	2'351	171'724	73.0	18.1	27'553	11.72
ZG	5	9	589	65.4	17.3	90	9.99
ZH	1'065	2'828	207'576	73.4	18.3	33'739	11.93
Total	2'882	7'670	557'528	72.7	18.1	90'027	11.74
	Nombre de betteraviers	Surface (ha)	Rendement (t)	Rendement pro ha (t/ha)	Taux de sucre (%)	Rendement sucre (t)	Sucre (t/ha)
Total CH	6'153	18'086	1'303'220	72.1	18.5	215'121	11.89
Total CH bio	0	0	0	0	0	0	0

1.2.2. Conditions-cadre politiques

Après les grands bouleversements de la politique sucrière suisse subis ces dernières années (réforme de la politique sucrière de l'UE et abandon du mandat de prestations de la Confédération), aucun changement n'a marqué l'année 2010. Les contributions à la surface ont été maintenues à leur niveau du 1^{er} octobre 2009.

Plan financier 2012/13

Au printemps 2010, l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a mis en consultation un projet du plan financier 2012/2013. Il voulait ainsi faire d'une pierre deux coups : d'une part, consolider la Politique agricole (PA) 2011 et, d'autre part, décaler de deux ans le renouvellement de la Politique agricole afin de le dissocier des législatures du Parlement. Comme le plafond de dépenses 2012/2013 prévoyait le maintien du plafond 2009, la FSB a soutenu cette proposition.

PA 2014-17

Il faut s'attendre à ce que la PA 2014-17 prévoie de nouvelles coupes, car le Parlement a souhaité que le système des paiements directs soit revu à cette occasion. L'OFAG n'a pas encore soumis de chiffres concrets aux milieux concernés.

En 2010, les représentants du monde agricole ont en outre été préoccupés par deux thèmes qui, à nos yeux, vont de pair : *la stratégie qualité* et *le projet swissness*.

Projet swissness

Il s'agit ici d'une révision de la loi pour la protection des armoiries et de la loi sur la protection des marques. Elles doivent être complétées par les conditions que doit remplir un produit pour être qualifié de produit suisse. Le Conseil fédéral a proposé de fixer un minimum de 80 % de matières premières indigènes, un projet salué et soutenu par les représentants de l'agriculture et des consommateurs. Cependant, l'industrie agroalimentaire s'y est opposée avec véhémence et exerce un fort lobbying contre ce projet.

Fin 2010, la Commission des affaires juridiques du Conseil national a créé une sous-commission chargée d'élaborer une solution de compromis pour le chapitre controversé des produits naturels transformés. Quel que soit le résultat de ces délibérations, notre branche devra déployer tous ses efforts pour que le sucre ne soit pas considéré comme une exception à la règle de provenance des matières premières. C'est pourquoi nous faisons tout notre possible pour convaincre les transformateurs et les politiciens que nous pouvons produire suffisamment de sucre pour couvrir les besoins. Ce qui se dit suisse doit provenir de Suisse : cela vaut également pour le sucre ! Si l'on prévoyait trop d'exceptions, ce projet perdrait tout son impact et ferait plus de tort que de bien à l'agriculture.

Stratégie qualité

À plusieurs reprises en 2010, l'OFAG a convié les différentes branches du secteur agroalimentaire suisse pour élaborer une stratégie qualité. Ici aussi, comme pour le projet swissness, on constate que tout le monde veut une part du gâteau lorsqu'il s'agit de l'excellente qualité et de la bonne réputation des produits suisses, mais fait preuve d'une grande réticence dès que les conditions se concrétisent. Les discussions furent néanmoins importantes et intéressantes car toute la filière était représentée, ce qui a permis des échanges animés. Pour que notre branche puisse profiter de la stratégie qualité, il faut absolument que cette dernière tienne compte de la production des denrées de base, comme le demande l'Union Suisse des Paysans.

1.2.3. Interprofession

L'accord interprofessionnel 2010 avait posé les bases des négociations sur les conditions de prise en charge 2011 : la réduction des quotas qui s'était imposée pour la campagne 2010 devait être, si possible, annulée en 2011. C'était la perspective que nous avons donnée aux betteraviers et l'objectif prioritaire de l'Interprofession. Par conséquent, les négociations reposaient dès le départ sur un consensus ; celui d'augmenter les quotas à 232 000 tonnes.

En mai déjà, l'Interprofession a trouvé un accord sur les quotas ainsi que sur le prix A, fixé à 53,00 CHF la tonne de betteraves. Il n'était toutefois pas possible de signer l'accord interprofessionnel à ce moment-là car la pression politique pour empêcher une nouvelle accumulation de stocks de sucre était trop forte. Par conséquent, l'Interprofession a attendu le mois de décembre afin de pouvoir estimer les ventes de sucre, la récolte 2010 et les stocks.

Par moment, le prix du sucre sur le marché mondial a dépassé le prix suisse. Par conséquent, il n'était pas intéressant pour les pays hors UE d'exporter du sucre vers la Suisse. Les importations ont donc été maigres en 2010, ce à quoi s'ajoute une modeste récolte de 215 000 tonnes. Sur cette base, on a pu augmenter les quotas 2011 à 232 000 tonnes. Ainsi, tous les betteraviers retrouvent en 2011 leur quota 2009, qu'ils peuvent exploiter entièrement.

Au deuxième semestre 2010, l'Interprofession a été en contact étroit avec l'administration. En raison des fortes productions des années 2007-2009, la Suisse était devenue une exportatrice nette de sucre. Or, les instances politiques craignaient d'alerter l'OMC qui, en 2006, avait déjà condamné l'UE pour ses exportations de sucre. C'est pourquoi l'administration fédérale a fait savoir qu'il fallait absolument éviter d'être exportateurs nets de sucre.

Dès lors, il a fallu trouver un consensus entre l'optimum économique et les limites politiques. La situation était la suivante : les montagnes de sucre suisse ont été écoulées et les importations sont inférieures aux attentes. L'industrie agroalimentaire demande expressément du sucre indigène. Dans ce contexte, même les esprits les plus critiques comprendront qu'il est pertinent d'adapter à nouveau la production indigène à la consommation indigène.

Cette situation particulière a marqué la collaboration entre la FSB et les SAF. Nous poursuivons non seulement les mêmes objectifs économiques mais partageons également, dans une large mesure, les mêmes intérêts politiques. En réunissant divers partenaires autour d'une table, nous avons une nouvelle fois obtenu de bons résultats qui démontrent que l'union fait la force. Notre interdépendance fait que nous partageons les mêmes préoccupations. Les deux parties profitent donc de la collaboration. C'est ce que nous avons pu constater ces dernières années et c'est sur cette voie que nous souhaitons rester.

Membres de l'Interprofession 2010

FSB (4 voix)

Samuel Keiser
Raymond Chambaz
Paul Rickenmann
Urs Denzler
Simon van der Veer
Nadine Degen

SAF (4 voix)

Josef Arnold
Hugo Düggelein
Beat Gerber
Fritz Blaser

1.2.4. Rapport de la commission de réception et de contrôle

Urs Denzler, Truttikon

Les trois sondages de récolte effectués entre juillet et septembre laissaient pressentir une bonne récolte. Les analyses des premières livraisons de betteraves en début octobre révélèrent déjà des teneurs en sucre réjouissantes. La teneur en sucre a continuellement augmenté durant toute la campagne. La teneur moyenne s'est élevée à 18.3% pour Frauenfeld et à 18.7 % pour Aarberg. Le rendement plus faible que les années précédentes a été compensé par des teneurs en sucre plus élevées. Le rendement moyen pour l'ensemble de la Suisse a atteint 72 tonnes de betteraves par hectare. La situation sur le front des maladies du feuillage a été très variable. La pression a été très faible par endroits en Suisse orientale.

Livraisons

La campagne 2010 a été riche en événements. Les nombreuses pannes inattendues survenues à l'usine de Frauenfeld et les caprices de la météo ont perturbé les livraisons dans les deux sucreries. Les fortes chutes de neige tombées en Suisse occidentale ont failli interrompre les livraisons de betteraves. Les nombreuses mesures d'urgence mises en œuvre ont fortement sollicité les organisations de chargement. La déviation des trains de betteraves sur Aarberg a nécessité, et ceci pour la première fois, l'acheminement de betteraves par la route un dimanche. A Aarberg, l'introduction du nouveau système d'identification par transpondeurs s'est déroulée comme prévu. A Frauenfeld, le changement a été différé à plusieurs reprises. Dès le 1^{er} décembre, les livraisons de la Suisse orientale étaient également identifiées par les transpondeurs. Les responsables des sucreries et le fournisseur du système devront encore résoudre quelques problèmes d'ici la campagne 2011.

Les embouteillages provoqués par des facteurs externes, tels que le vent perturbant la pesée ou le manque de place de déchargement feront l'objet de discussions avec les personnes responsables afin d'améliorer la situation en 2011.

Les divers changements intervenus ont également perturbé le chargement en gare. La suppression de trains entiers a requis beaucoup de flexibilité et un surcroît de travail pour les producteurs livrant par le rail. Par la présente, je remercie toutes celles et ceux qui, par leur engagement, ont contribué à la livraison des betteraves.

Laboratoire d'analyse

Les membres de la commission de contrôle vérifient chaque semaine les paramètres d'analyses des échantillons définis dans le catalogue de « Méthodologie ». Les contrôles du fonctionnement des laveuses, du travail sur la table de tri et du redécolletage des betteraves, effectués lors de ces visites inopinées, n'ont donné lieu à aucune objection.

A Frauenfeld, les pertes au lavage sont légèrement supérieures à celles mesurées à Aarberg. Les tests comparatifs réalisés simultanément dans les deux usines ont fourni des valeurs équilibrées.

Quelques échantillons contenaient beaucoup de pierres. Nous exhortons les planteurs concernés à redoubler de vigilance lors du décrottage des betteraves. A cause de la dégradation des conditions météo, la tare terre moyenne a augmenté de 0.8% du début à la fin de la campagne pour s'établir à 6.7 %.

Pulpe pressée

Lors de nos contrôles, nous examinons également la pulpe. Nous avons pu constater le niveau très élevé de la qualité des pulpes produites. Les variations dans la production de la pulpe ont entraîné des temps d'attente prolongés pour les producteurs retirant directement ce sous produit à l'usine. Pour les raisons évoquées, il a également fallu accepter des retards ou des modifications pour les livraisons par le rail.

Recours

La commission de recours a traité 16 recours concernant une tare terre trop élevée ou relative à la teneur en sucre.

Film vidéo

Un film vidéo sur le prélèvement et le traitement des échantillons de betteraves a été réalisé en collaboration avec les SAF SA. Le film sera mis en ligne sur Internet.

Remerciements

Nous remercions toutes et tous les responsables des sucreries, du laboratoire d'analyse et de la cours de réception pour leur bonne collaboration durant la dernière campagne.

1.2.5. Rapport du Centre betteravier suisse

Stefan Wyss

Des informations détaillées peuvent être obtenues dans les rapports d'activités et d'essais.

L'année betteravière 2010

Une fois de plus, le déroulement de l'année betteravière a fourni de précieuses informations pour l'interprétation des résultats de la récolte.

Hiver

L'hiver 09/10 fut froid et sec. En janvier et février, il tomba beaucoup de neige et les températures sont restées basses aux environs de - 10°C pendant de longues périodes.

Printemps

En Suisse orientale, quelques agriculteurs avaient déjà semé leurs betteraves aux alentours du 5 mars. Une période de plusieurs jours de neige et de gel suivit. Ce fut à la mi-mars que commencè-

rent effectivement les semis, notamment dans le Seeland bernois. Mais le gros des surfaces (70 à 80 %) fut emblavé entre le 23 et le 25 mars (année précédente 14.3 – 23.3). Les premières betteraves sortirent de terre début avril. En Suisse occidentale, les semis effectués aux alentours du 25 mars, donc juste avant d'abondantes précipitations, furent emprisonnés sous une croûte superficielle du sol. Une centaine d'hectares ont dû être ressemés, ceci parfois de manière un peu précipitée. Les dernières parcelles furent emblavées entre le 4 et 9 avril. Avril fut plutôt frais et sec avec seulement 50 % des précipitations normales. La pression des ravageurs demeura très faible et les herbicides racinaires ne déployèrent qu'un effet partiel à cause du sec. Pour réussir le désherbage, il a fallu surtout appliquer des produits de contact.

En Suisse orientale, nous avons recensé 20 cas avec des dégâts dus à la mauvaise levée des semences activées de la variété Budera de l'année précédente. Les semences d'Ernestina 2009 provoquèrent, dans 28 cas, également des problèmes à la levée, bien que KWS ait lancé à trois reprises un appel invitant les planteurs à restituer les graines de l'année précédente. Le mois de mai frais et humide (8°C) avec un ensoleillement déficitaire favorisa les contaminations par les nématodes du collet et ralentit la croissance des betteraves. La fermeture des rangs intervint 10 jours plus tard qu'en 2009, soit entre le 12 et le 15 juin. Des chutes de grêle localisées provoquèrent quelques dégâts.

Eté

Juin fut généralement sec malgré quelques violents orages en Suisse orientale. Le temps sec persista dans la partie occidentale du pays. La cercosporiose apparut début juillet dans quelques zones à risque élevé. Mais la chaleur et le manque d'eau ralentirent le développement de cette maladie. A la fin du mois, seules quelques parcelles avaient atteint le seuil d'intervention. Août fut très pluvieux (200% de la normale) et peu ensoleillé. Dans les cultures ayant souffert de la sécheresse, le feuillage se mit à reverdir. L'augmentation du rendement des betteraves fut très rapide (1t/ha et jour). Les deux premiers sondages de récolte révélaient des poids et des teneurs en sucre moyens. Les valeurs mesurées étaient légèrement supérieures à la moyenne quinquennale en Suisse orientale et inférieures dans la partie occidentale du pays.

Automne

Le mois de septembre s'avéra particulièrement chaud et sec (seulement 1/3 des précipitations normales à l'Ouest) avec peu de brouillard. Les nuits fraîches limitèrent les pertes de sucre par respiration d'où les teneurs en sucre élevées en début de campagne. Grâce à la poursuite d'un temps sec, les teneurs en sucre ont atteint des valeurs records. La récolte s'est déroulée dans de bonnes conditions. En décembre, le transport des betteraves fut perturbé à plusieurs reprises par des chutes de neige et du verglas. Une fois, la situation devint même si critique que les sucreries étaient sur le point d'interrompre la transformation des betteraves.

Enseignements :

- **Les semis effectués dès la mi-mars dans des sols bien ressuyés sont payants.** Des conditions météo propices permettent à la betterave d'exprimer son énorme potentiel de rendement.
- **La stratégie de désherbage doit être adaptée aux conditions météo :** par temps humide renforcer les produits racinaires et par temps sec, renforcer les herbicides de contact.
- **Le maintien de l'état sanitaire des sols est primordial :** 3-4 ans de pause entre deux cultures de betteraves, ménager la structure et chauler en cas de nécessité.

Activités du Centre betteravier

Lors de nombreuses visites de cultures avec des agriculteurs, nous avons abordé les problèmes de travail du sol, de semis, de protection des plantes, de fumure et de désherbage. Plusieurs présentations d'essais furent organisées pour des étudiants, spécialistes, conseillers des firmes agrochimiques, producteurs et divers hôtes (Nordzucker, Hokkaido, etc.). Notre mission consiste également à former les futurs agriculteurs, des étudiants et des enseignants lors de cours ou de conférences.

A la mi-mars, nous avons mis en ligne sur notre site internet www.betterave.ch le programme d'aide à la décision pour le désherbage des betteraves CBS-LIZ herbicide. Cet outil interactif permet d'obtenir un conseil de traitement en fonction du stade de développement des betteraves et des adventices. Il permet également de calculer le coût de l'intervention. L'utilisation de ce programme fut très réjouissante durant le printemps, puisqu'il fut consulté par environ 550 utilisateurs par semaine. Il présente un avantage substantiel pour le betteravier qui peut le consulter en toute quiétude avant de prendre contact avec un collaborateur du Centre betteravier pour discuter du conseil fourni. A l'avenir, il permettra aussi de déterminer la quantité de produits nécessaire au désherbage de la culture de betterave de l'exploitation.

Examen variétal

Les essais en petites parcelles avec répétitions : neuf essais, répartis sur l'ensemble de la zone de production, furent mis en place : trois avec un semis en place, tous récoltés. Six furent éclaircis manuellement, dont deux récoltés. La lutte contre les maladies du feuillage se fait conformément aux pratiques usuelles des agriculteurs. Dans les essais non récoltés, les traitements fongicides sont réduits ou carrément supprimés, afin de pouvoir suivre la propagation des maladies du feuillage sur les différentes variétés testées. Sur les neuf sites expérimentaux, un essai avec quatre répétitions comprenant les variétés résistantes au rhizoctone brun Syncro et Laverda, permet de tester le potentiel de ces deux variétés spéciales. Le développement des betteraves, des maladies et ravageurs fut suivi par les collaborateurs du Centre betteraviers qui procédèrent à la récolte des essais.

Les échantillons furent préparés et analysés par les laboratoires des deux sucreries. Les résultats provenant de la mise en valeur et de l'analyse statistique des données servent de base aux décisions concernant le choix variétal.

Assortiment variétal : la variété Svenja fut inscrite malgré son faible rendement. Sa teneur en sucre très élevée et étant très extractible, la Svenja offre un rendement financier supérieur à la moyenne grâce à l'actuel système de paiement.

Autres essais

- **Essais variétaux en bandes** pour évaluer, sur une plus grande surface, les variétés commercialisées et celles en troisième année d'examen. Un service de protection des consommateurs très utile en cas de litiges.
- **Essais de lutte contre la cercosporiose**
- **Essais de désherbage** : examen de différentes stratégies de lutte contre les mauvaises herbes.

- **Essais de lutte contre les nématodes du collet** : participation au programme expérimental allemand sous le patronat de M. le Dr. Leipertz de la sucrerie de Jülich. Evaluation de la résistance de plusieurs variétés et lignées implantées en bandes.
- **Essais de traitements avec divers bio-stimulants**

Prestations pour les sucreries et les organisations de planteurs

- Articles dans la presse agricole
- Participation aux conférences téléphoniques hebdomadaires des stations phytosanitaires cantonales
- Conseils d'actualité sur www.betterave.ch et par le biais des Newsletter
- Délivrance des autorisations PER pour l'application de granulés nématicides
- Préparation de documents, photos pour des étudiants, vulgarisateurs, médias, etc.
- Contrôles de la faculté germinative des restes de vieilles semences
- Sondage de récolte : comptages des peuplements et trois prélèvements à différentes dates en collaboration avec les SAF et l'OVZ
- Enquête sur les rendements : envoi des questionnaires et mise en valeur par le CBS, sur mandat des SAF et de la FSB.
- Informations sur les nouvelles variétés : les betteraviers font rapidement usage des progrès de la sélection. Le Centre betteravier conseille les producteurs en matière de choix variétal
- Participation à des actions de relations publiques : présence d'un stand aux journées portes ouvertes de l'Agroscope Changins
- Travaux de traductions et traductions simultanées / Ulrich Widmer, bureau de Grange-Verney

Relations internationales

Le gérant a participé au Congrès de l'IIRB à Copenhague ainsi qu'à la réunion du groupe de travail mécanisation et à la démonstration de récolte de Lelystad / NL.

Collaborateurs

Ulrich Widmer, responsable du bureau régional de Grange-Verney, a fêté ses 35 ans d'activités au sein du Centre betteravier suisse (CBS). Andreas Bertschi fut honoré pour ses 25 ans au service de notre institution. Nous remercions ces deux collaborateurs pour leur engagement dans la recherche appliquée et la vulgarisation.

Remerciements

La présidence, le comité et les collaborateurs du CBS remercient les organisations de planteurs et les Sucreries Aarberg SA pour leur soutien. Le CBS adresse également ses remerciements aux écoles d'agriculture de Grange-Verney et du Strickhof pour l'hospitalité accordée aux bureaux régionaux.

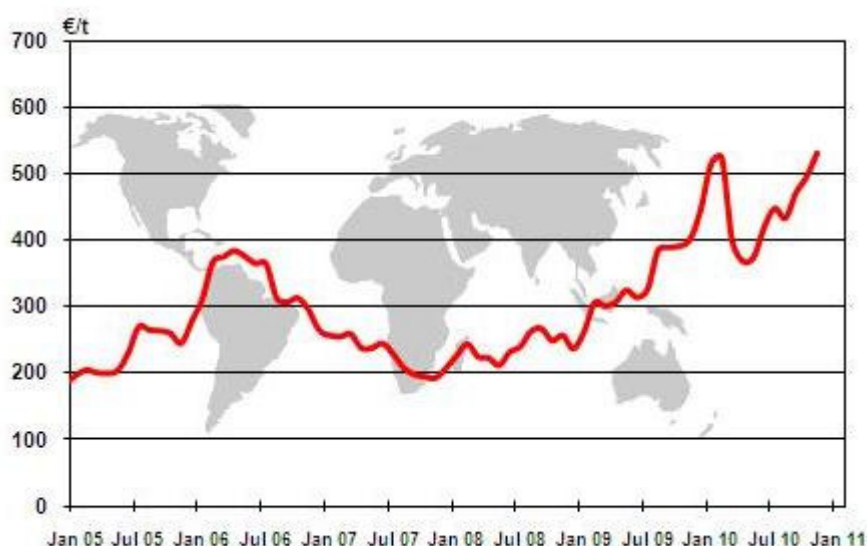
1.3. Situation internationale

1.3.1. Marché du sucre

En début d'année 2010, le prix du sucre sur le marché mondial était de 515 €/t (soit 757 CHF/t pour un cours de change estimé à 1,47) ce qui s'est traduit en Suisse par des droits de douane nuls. Cette tendance s'est poursuivie pendant toute l'année avec une petite baisse en mai ; le niveau le plus élevé a été atteint en novembre (cf. graphique).

Graphique : Prix mondial du sucre

(Source: Verband Süddeutscher Zuckerrübenanbauer e.V. 2010)



Valeur moyenne de janvier 2005 à novembre 2010 (inclus)
Cotation pour le sucre blanc à Londres / Etat au 04.11.2010

À l'instar de ceux des autres matières premières agricoles, les prix du sucre ont connu une évolution extrême en raison principalement de la météo. Au Pakistan, une grande partie des cultures de canne à sucre a été inondée. Par conséquent, le pays n'est pas devenu exportateur de sucre comme il l'avait prévu, mais a dû continuer à en importer. En Chine également la récolte n'a pas répondu aux attentes. Au Brésil, on a manqué d'eau tandis qu'en Russie la récolte sucrière – comme la récolte céréalière – a été détruite par les incendies de l'été. En revanche, l'Inde a une nouvelle fois pu augmenter sa production. Toutefois, en raison de fortes fluctuations de la surface des terres cultivées, l'Inde ne compte pas parmi les fournisseurs de sucre fiables. Cette offre limitée, combinée à une demande toujours croissante (évolution démographique et augmentation du niveau de vie), a eu pour conséquence une nouvelle baisse des stocks mondiaux.

Ainsi, en 2010, la Suisse et l'UE ont connu une situation très particulière : le prix du sucre sur les marchés indigènes a parfois été dépassé par le prix du marché mondial. Il en a résulté de maigres

importations, de telle sorte que l'UE n'a pas pu honorer entièrement ses contrats avec les pays les plus pauvres en voie de développement, pour la simple raison qu'il était beaucoup plus attrayant d'écouler le sucre sur le marché mondial que de l'exporter dans l'UE.

Que se passera-t-il maintenant ? Nul ne le sait. Il faut s'attendre à ce que les prix des denrées de base restent volatils, ce que personne ne remet en question. Néanmoins, pour le sucre, la situation ne devrait pas s'améliorer de sitôt car les pertes de récolte sont trop importantes. Il est bien plus probable qu'il faille à l'avenir chercher de nouveaux producteurs pour assouvir la faim de douceurs et couvrir les besoins en énergie.

1.3.2. CIBE

En 2010, l'assemblée des délégués annuelle a eu lieu à Brasov, en Roumanie. Les affaires ordinaires ont été liquidées rapidement et pragmatiquement. Nos hôtes avaient surtout à cœur de présenter leur pays sous son meilleur jour à la grande délégation CIBE, ce pour quoi ils n'ont pas ménagé leurs efforts !

Impressions de Roumanie :

A l'aller déjà puis durant la suite du programme, nous avons eu un aperçu intéressant de la Roumanie, récemment entrée dans l'UE, et de son agriculture. Ce pays a été sous régime communiste pendant 45 ans. Durant la longue dictature de Ceaucescu, il a progressivement perdu sa force économique. Le dictateur avait mis, au sens littéral, la population roumaine au régime afin de pouvoir payer les dettes de l'État. Maintenant, la crise économique aggrave encore la pauvreté : pendant notre visite, des manifestations et des grèves ont eu lieu à Bucarest car le gouvernement a réduit les retraites de 25 % et les salaires des fonctionnaires de 15 %.

L'agriculture a particulièrement beaucoup souffert de la dureté du régime Ceaucescu. Jusqu'en 1965, les paysans s'étaient opposés avec véhémence aux collectivisations forcées. Pendant les premières années du régime communiste plus de 80 000 agriculteurs ont été persécutés, déportés ou tués. Après la chute de la dictature, la terre a été redistribuée aux paysans. Cependant, beaucoup de savoir-faire a été perdu et il manque de bonnes semences, d'engrais, de produits phytosanitaires et de machines. Aujourd'hui, parmi les meilleures terres arables, d'immenses surfaces sont en friche. Dans le sud du pays, le long du Danube, la culture de betteraves sucrières a dû être complètement abandonnée parce que le système d'irrigation ne fonctionnait plus. Sur les 240 000 hectares de surface de betteraves sucrières cultivés jusqu'en 1990, il n'en reste actuellement que 19 600 hectares. Aujourd'hui, il ne reste plus que quatre sucreries au centre du pays, alors qu'il y en avait encore 26 en activité en 1995. Sur les plaines fertiles du centre du pays, en Transylvanie, un grand nombre de paysans travaillent leurs champs à la main. Certains travaux et transports sont encore effectués par des chevaux de trait. 70 % des betteraviers cultivent moins d'un hectare de betteraves. Il n'y a pour ainsi dire pas d'argent pour l'achat de moyens de production. Les rendements sont tout aussi réduits : ils se situaient à pratiquement 39 tonnes par hectare durant la campagne 2009/10.

Les betteraviers roumains demeurent quand même très motivés à faire avancer leur culture mais de gros investissements seront sans aucun doute encore nécessaires.

Comme chaque année, les présidents des commissions de réception et de contrôle ont participé au congrès de la Commission technique de la CIBE, qui s'est tenue en 2010 à Vienne. Cette fois encore, ils ont pu assister à d'excellentes présentations sur les évolutions et les tendances futures en matière de conditions de prise en charge des betteraves et de techniques culturales. Ce fut également l'occasion de profiter d'échanges avec leurs collègues européens. Des informations sur le système d'évaluation des betteraves en Autriche ont également été communiquées.

En 2010, les échanges entre la FSB et la CIBE ont tout particulièrement touché à la législation en matière de produits phytosanitaires et à la question des produits sensibles. En ce qui concerne les produits phytosanitaires, la Suisse doit essentiellement s'aligner sur le droit européen. Enfin, la FSB a également participé aux séances du Comité de l'économie et des affaires générales de la CIBE lorsque les points à l'ordre du jour étaient d'actualité pour la Suisse.

2. Comptabilité d'exercice

2.1. Bilan au 31 décembre 2010

	2010	2009
ACTIFS		
Actifs circulants		
UBS (compte courant)	17'486.73	8'379.39
UBS (compte épargne)	60'229.11	72'838.74
Créances	7'131.15	299.65
Créances VST	343.75	487.50
Actifs transitoires	17.00	17.00
	<u>85'207.74</u>	<u>82'022.28</u>
PASSIFS		
Fonds étrangers		
Obligations	2'961.30	2'896.85
Passifs transitoires	0.00	0.00
	<u>2'961.30</u>	<u>2'896.85</u>
Fonds propres		
Fortune de la Fédération au 1er janvier 09	79'125.43	
Excédent de recettes 2009	<u>3'121.01</u>	<u>79'125.43</u>
	<u>85'207.74</u>	<u>82'022.28</u>

2.2. Comptes de résultats 2010 et budget 2011

	Budget 2010	Comptes 2010	Budget 2011
PRODUITS			
Participations SAF (relations publiques)	5'750.00	14'457.50	5'755.35
Cotisation OVZ au CBS	151'844.00	146'744.00	145'520.00
Cotisation ABSO au CBS	188'156.00	193'256.00	194'480.00
Cotisation OVZ à la FSB	114'932.50	111'072.25	102'422.40
Cotisation ABSO à la FSB	142'417.50	146'277.75	136'882.30
Revenus divers	0.00	0.00	0.00
Rendement de capitaux	0.00	992.15	0.00
Total Produits	603'100.00	612'799.65	585'060.00
CHARGES			
Assemblée des délégués	31'000.00	13'256.95	23'000.00
Secrétariat	48'000.00	50'100.00	50'000.00
Traductions	7'000.00	7'313.60	10'000.00
Comité / séances	23'000.00	23'602.84	17'000.00
Comité / Contacts avec des tiers	4'000.00	10'596.00	10'000.00
Travaux des membres du comité	3'000.00	575.00	1'000.00
Relations internationales	11'000.00	7'335.00	8'000.00
Interprofession	8'000.00	3'778.30	5'000.00
Salaires / Prestations sociales	4'226.00	4'360.10	6'100.00
Coûts d'administration	1'000.00	27.50	0.00
Organes CBS	3'000.00	2'001.20	3'000.00
Commission de réception	1'300.00	1'143.20	1'200.00
Total structures de la Fédération	144'526.00	124'089.69	134'300.00
CBS	340'000.00	340'000.00	340'000.00
CIBE	15'300.00	12'929.21	13'800.00
USP	86'100.00	86'085.00	65'160.00
LID / AGIR / Presse	9'000.00	9'000.00	9'000.00
Autres affiliations	5'000.00	5'000.00	5'000.00
Total affiliations	455'400.00	453'014.21	432'960.00
Relations publiques	22'000.00	30'620.80	16'000.00
Coûts de production (USP)	0.00	0.00	3'000.00
Dépenses diverses	3'000.00	1'674.34	3'000.00
Frais bancaires	0.00	279.60	0.00
Total Divers	25'000.00	32'574.74	22'000.00
Total Charges	624'926.00	609'678.64	589'260.00
Excédent de recettes / charges	- 21'826.00	3'121.01	- 4'200.00

3. Programme d'activités 2011

- **Communication et relations publiques**
 - Présentation aux journées Agroline 2011
 - Rédaction du bulletin d'information destiné aux délégués
 - Gestion du site internet
 - Gestion des articles de presse pour parution en fonction de l'actualité

- **Interprofession sucre**
 - Accord interprofessionnel 2012
 - Etroite collaboration entre FSB et SAF pour les dossiers politiques

- **Politique agricole**
 - Influencer sur la politique agricole 2014-17 et sur le développement des paiements directs
 - Dialogue régulier avec l'OFAG
 - Collaboration dans le GT Sucre de la Direction générale des douanes
 - Dialogue régulier avec les autres représentants des grandes cultures
 - Accompagner la discussion sur un éventuel accord bilatéral agricole avec l'UE comme membre de l'ASSAF-Suisse
 - Participation à la Chambre d'agriculture de l'USP

- **Centre betteravier suisse**
 - Sièges au sein des organes associatifs

- **Travaux des commissions**
 - Coordination des commissions de réception

- **Contacts européens**
 - Participation au Conseil d'administration de la CIBE (AD en Hongrie)
 - Participation à la Commission de réception de la CIBE (Conférence en Suède)
 - Participation à la Commission économique et affaires générales de la CIBE

4. Comité de la FSB 2010

Nom	Rue/domicile	Téléphone, fax	e-mail
Keiser Samuel, Président	Härkingerstrasse 7 4629 Fulenbach	Tel.: 062 926 29 44 Fax: 062 926 44 29 Natel: 079 731 64 25	s.keiser@bluewin.ch
Chambaz Raymond, Vice-président	Route de Bussigny 4 1121 Bremblens	Tel.: 021 801 88 11 Fax: 021 802 39 32 Natel: 079 623 98 11	rchambaz@bluewin.ch
Rickenmann Paul, Vice-président	Dingenhart 8500 Frauenfeld	Tel.: 052 721 28 63 Fax: 052 721 28 03 Natel: 079 625 46 70	p.rickenmann@bluewin.ch
Guyer Andres	Heimgarten 556 8180 Bülach	Tel.: 044 860 01 03 G: 044 217 77 44	guyer@zbv.ch
Denzler Urs	Hertlibruck 8467 Truttikon	Tel.: 052 317 25 12 Fax: 052 317 09 15 Natel: 079 370 82 57	urs.denzler@bluewin.ch
Köhli Beat	Mühlegasse 27 3283 Kallnach	Tel.: 032 392 38 10 Natel: 079 242 77 48	beatkoehli@hotmail.com
Mühlebach Viktor	Dorfstrasse 63 5306 Tegerfelden	Tel.: 056 245 52 17 Fax: 056 245 00 07 Natel: 079 300 26 21	v.muehlebach@bluewin.ch
Pfister Hans	Fräschelsgasse 2 3210 Kerzers	Tel.: 031 755 67 55 Natel: 079 301 99 36	hans.pfister@bluewin.ch
Van der Veer Simon	Mörigenweg 2 2572 Sutz-Lattrigen	Natel: 079 224 60 04	simon.vanderveer@vol.be.ch